



M
A
B A

23/04—19/07 2026

A la Fondation
des Artistes

Saison «Art Contemporain»

ANNIVERSARIUM STRESS

23/04—19/07 2026

Saison «Art Contemporain»

Les textes ont été écrits suite à la commande de Caroline Cournède, directrice et commissaire de l'exposition *Anniversarium Stress*, à la MABA, centre d'art de la Fondation des Artistes, à Nogent-sur-Marne.

L'exposition a été pensée à l'occasion des 20 ans du centre d'art, des 50 ans de la Fondation des Artistes, et des 80 ans la Maison des Artistes, EHPAD pour artistes et écrivain·e·s, créé grâce au legs des sœurs Smith, en 1944.

Madeleine et Jeanne Smith, respectivement peintre et photographe, vivaient dans les bâtiments accueillant aujourd'hui la maison de retraite et le centre d'art.

Ces dialogues croisent les œuvres de l'exposition *Anniversarium Stress*, avec la mémoire fictive de Rosalie Pateau et Jeanne Smith.

Selon toute vraisemblance, Rosalie était la compagne de Jeanne. Officiellement secrétaire, ou dame de compagnie, elle vécut sous le prénom d'emprunt Hannah.

Elle participait activement à la vie du domaine, mais aurait également contribué à la production photographique de Jeanne Smith, aussi bien en tant que collaboratrice artistique que modèle.

ROSALIE × JEANNE

VINCENT THOMASSET



ANNIVERSARIUM STRESS

Mon anniversaire, vraiment ?

Ton anniversaire, oui.

Je sais pas...

Beeeeen, non !

Comment ça « non » ?

Beeeeen, t'as pas le choix en fait.

Je pourrais faire sans !

Arrête !

Non, franchement.

Tu voulais la surprise ?!

Ah non non, pas du tout.

Alors c'est pas possible.

De quoi ?!

De pas y penser !

J'ai pas dit ça !

Ou alors faudrait l'oublier.
Mais je crois pas que ce soit une histoire de volonté.

Enfin si, peut-être oui, en étant optimiste...

T'es préoccupée ?!

Préoccupée ? Non.
Enfin, pas plus que d'habitude.

Je disais quoi ?

Rien d'important.

Merci !

Tu crois qu'on parlera de moi plus tard ?

Plus tard comment ?

Plus tard plus tard.

Ça dépend.
Si t'as laissé quelque chose.

Un cahier ?

Ou une pierre.

Un truc solide quoi.

C'est ça.

Tu réalises que tu as oublié le principal.

Joyeux anniversaire ma chérie !

Il t'en fallu du temps.

Non.

J'ai changé de perspective.

Oui oui, bien sûr...

Mais oui, ça à voir avec le temps, pardon !

Tu me fais rire !

Pourquoi ?

Non, je sais pas.

Y a pas toujours d'explications.

Je t'aime.

Enfin si, mais elles valent pas toutes la peine.

Je suis triste.

Et je suis heureuse aussi.





LES JOURS LES ANNÉES

Je m'ennuie.

T'as qu'à faire comme moi,
j'ai une nouvelle activité !

Dis-moi.

J'écris les jours et les années.

Dans ton carnet ?

Non non.
Sur une feuille. A4.

À la main ?

Ben oui !

T'aurais pu écrire à l'ordi !

« Sur une feuille. »
J'ai dit : « Sur une feuille » !

T'aurais pu les imprimer !

C'est vrai...

Pourquoi tu fais ça ?

Je sais pas.
Je sais pas dessiner, alors j'écris.
Tu veux essayer ?

Écrire ?!
C'est pas mon truc.

Le temps passe.

Laisse tomber, je suis pas d'humeur.

Palpable et lourd.

Tu veux sortir ?

Mais bon, rien de grave.

Les jours et les années...
Franchement !



LES PHOTOS, OU PAS

T'as pris des photos?...

Non.
J'ai envie d'autre chose.
Je sais pas.

Tu réfléchis trop.

Mais j'ai rien dit !

Ok... et là?
Tu te dis quoi?

J'en ai marre de prendre des images...
et j'ai peur des feux d'artifice.

C'est vrai?!

Non.
Mais au début, oui.

Tu lui donnes ton appareil photo.

*Jeanne se déplace, en alternant
marches rapides, ralentis quasi félins,
et moments d'immobilités fugaces.*

Tu l' observes.

Tu fais quoi?

Tu gardes le silence.

T'as l'air hyper concentrée !
On dirait que tu cherches quelque chose...

Tu commences à la prendre en photo.

C'est un peu ça, oui.

Tout en continuant, tu décris ce que tu traverses.

Je cherche des endroits où je me sens bien...

je fais hyper gaffe à ce que je regarde...

et quand ça me plait...

je m'arrête un petit moment...

puis je continue.

*Jeanne finit par se confondre
avec les éléments environnants.*

*Elle prend des positions bizarres,
on dirait des statues.*

*La trivialité de sa présence
éclaire les lieux d'un regard nouveau.*

*Rosalie prend des images,
Jeanne les traverse.*

J'adore que tu me prennes.

Arrête !

Je me sens moins seule.
On y va ?!

Grave !

LES BIJOUX

Des bijoux...

Hm, hmmmmmm !...

Sur ta peau, ce serait beau !

De toutes les couleurs ?

J'y avais jamais pensé...
De toutes les couleurs, oui.

Du faux ?

Du vrai !





LES GÂTEAUX

Si tu te trompes tu recommences, jusqu'à ce que t'y arrives.

J'ai gâté les gâteuses,
 j'ai gâché les gâteaux.

J'ai gâté les gâteaux des gâteaux.

J'ai gâté les gâteaux,
 j'ai taché les cadeaux.

J'ai gâché les gâteaux des gâteaux.

Les cadeaux des gâteuses,
 les gâteaux des gâteaux
 les gâteaux sont gâtés.

T'es trop forte !

Arrête.

Non, c'est vrai.
 Tu fêteras ta gâteuse ?

Moi gâteuse oui !

Je fêterai ton gâteau,
 je gâterai ma gâteuse...
 je mangerai ton cadeau !

Tout pourri, tout défait.

Tout rouge tout blanc tout noir,
je fêterai ma gâteuse...
je mangerai ton gâteau !

Tout le temps ?

Tout le temps !

LE MIROIR

Vous regardez la pièce d'Emma Passera.
U Can Kill the Poet #3
Verre, talons, aiguilles, miroir, dimensions variables.

Rosalie, tu joues à l'artiste.

Tu vois quoi ?

Des miroirs, des escarpins

Continue !...

Un des miroirs est cassé...

Pas vraiment.

Ah oui ?!

Tu veux que je t'explique ?

D'accord.

Alors...
J'ai posé un miroir sur un miroir...

« Miroir ! Oh mon beau miroir ! »



Non, pas du tout justement, tu permets?!

Elle te fait rire.

J'ai posé un miroir sur un miroir...

Plus des verres à pied...
Certains sont à l'envers...
Des escarpins...

Les escarpins... ce sont mes pieds?

Non!

Et la vitre s'est cassée...

Et la vitre s'est fendue.

Vous vous embrassez.

C'est quoi la différence?

C'est toi, ma différence.



LES BOULES

J'ai les boules.

C'est possible, ça ?!

Et pourquoi pas !

Ohhh ! Ça vaaa !

Pourquoi t'es toujours aussi triviale ?

C'est toi qui dit ça !

La situation est un peu malaisante.

T'as un truc à m'dire ?...

J'ai pris du poppers.

Ahahahahah ! C'est çaaaaaaa !
Tu regrettes ?!

Non.
J'ai beaucoup ri.
Mais j'ai pas arrêté.
Je pouvais plus m'arrêter.

Tu te rapproches d'elle.

T'empiètes, lààà !

Non. Arrête !

C'est toi qu'est malaisante !

Non, je rigole.

T'es passée à autre chose.

La différence, entre toi et moi,
c'est pas les substances.

C'est que tu dances,
et moi je danse pas.

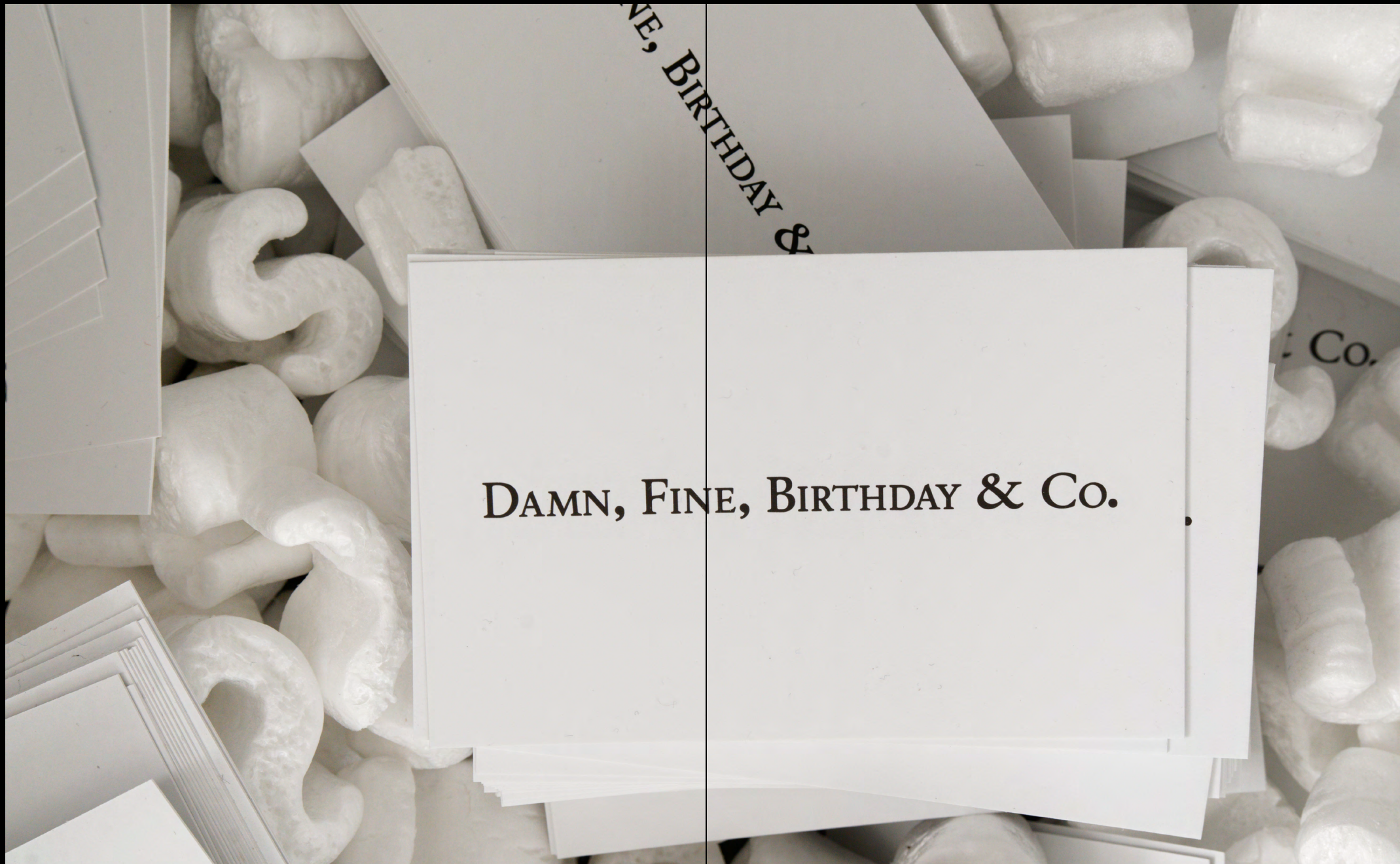
Oh ça vaaa !
On peut s'rapprocher un peu, non ?!

Tu reprends là où t'en étais.

Au bout d'un moment,
c'était un peu malaisant.

C'est vrai ?!

Pourquoi tu dis ça ?
T'es pas drôle !



JOYEUX ANNIVERSAIRE

*Dans la pièce résonne une chanson des Pink Floyd
« Wish You Were Here »*

Tu connais l'histoire ?

Toujours aussi énigmatique !

Je commence par laquelle ?

La tienne !

Je suis tout ce que tu veux.

Arrête !

J'ai pas d'histoire, ou j'en ai plein.

Ça dépend des moments ?

Ça dépend des endroits.

Tu viens d'où ?

Je suis née en 1867... en 1974.

En 2000 ?

Non. C'est trop loin.

*Vous écoutez la musique,
« Wish You Were Here ».*

« J'aimerais que tu sois là. »

Oui...

C'est mon histoire.

Sur la photo de l'album, deux hommes en costume se serrent la main.
À droite, l'homme brûle.
Pour de vrai.

Quand ils ont pris la photo,
le vent a tourné, l'homme s'est blessé.

À mon tour !

*Tu fredonnes l'air de « Joyeux Anniversaire ».
Tu mixes anglais et français, tout ça en mode rapide.
C'est un peu maladroit.*

Tu sais d'où ça vient ?

Non.

C'est deux femmes qui l'ont créée.
Deux sœurs, aux États-Unis.
Patty et Mildred Jane.

Comme vous !

C'est vrai.

« Madeleine et Jeanne », c'est joli.

Vous avez de la chance,
d'être ensemble.

Oui.

Tu disais ?

À l'origine, c'est une chanson pour enfants.

Pour les endormir ?

Non, pour les accueillir.
Le matin, à l'école.

*Tu fredonnes la chanson originale,
Good Morning to All :*

Good morning to you,
Good morning to you,
Good morning, dear children,
Good morning to all.

Chère Rosalie, chère Jeanne,

*À travers la fenêtre enlacées,
vous embrassez le parc et l'horizon.*

BIOGRAPHIES

BIOGRAPHIES

Sylvie Auvray

Née en 1974, vit et travaille à Paris.

La pratique de Sylvie Auvray traverse la peinture, la céramique et la sculpture, combinant matériaux, techniques et références culturelles dans un processus de constante expérimentation formelle. Ses œuvres associent formes primitives et couleurs intenses, donnant naissance à des objets hybrides, entre bijou, totem et sculpture, où coexistent énergie ludique et une dimension troublante.

Son travail repose sur une logique d'assemblage et d'alliance entre éléments hétérogènes et oscille entre raffinement et rudesse, mêlant des surfaces brillantes à des formes brutes et accidentées.

Elle a exposé dans des institutions internationales telles que le Musée d'Art Moderne de la Ville, (Paris), le MAMCO (Genève), Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (Mudam) au Luxembourg, MO.CO Panacée (Montpellier), Le Consortium (Dijon) et la Chinati Foundation (Marfa).

Claude Closky

Né en 1963. Vit et travaille à Paris, France.

Depuis les années 1990, Claude Closky développe une œuvre qui interroge les mécanismes de la communication, de la consommation et de la circulation des images dans nos sociétés contemporaines.

Son travail prend des formes variées : dessins, photographies, vidéos, installations, publications et projets numériques.

S'inspirant des codes de la publicité, des médias et d'Internet, il collecte, classe et détourne des contenus issus de la culture populaire et marchande. À travers des listes, des inventaires ou des comparaisons, il met en lumière la profusion d'informations qui caractérise notre quotidien et questionne les systèmes de valeur qui influencent nos comportements.

Lauréat du Prix Marcel Duchamp en 2005, Claude Closky a présenté son travail dans de nombreuses institutions et expositions internationales.

Vincent Olinet

Né en 1981, vit et travaille à Paris.

Son goût pour l'expérimentation, la subversion et la théâtralité le conduit très vite à s'intéresser à nombre de styles, du côté « usine à rêves » de la scène californienne au baroque et au rococo, en passant par les natures mortes hollandaises du XVII^e siècle. Les installations de l'artiste fonctionnent ainsi par détournement de références de l'histoire de l'art mais surtout d'objets usuels et domestiques – lits, balais, lustres, bateaux, gâteaux, tartines – qui, libérés de leurs fonctions initiales, se trouvent alors exploités pour leurs potentialités oniriques. Attaché à la notion de trompe-l'œil lorsqu'il imite le résultat de savoir-faire traditionnels, de la marqueterie à la tapisserie, en passant par la pâtisserie, Vincent Olinet s'attelle à reproduire ce qui, dans l'imaginaire collectif, est a priori estimé beau. L'ensemble hétéroclite de ses œuvres, composé notamment d'énormes gâteaux qui s'affaissent sous le poids de leurs nappages ou de balais faits de cheveux remettent ainsi en question les notions de faux-semblant et de bon goût.

Diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon en 2005 et résident à la Rijksakademie, Amsterdam en 2006, Vincent Olinet a présenté ses œuvres en France et à l'international, à la Cité de la Céramique de Sèvres ; le Lentos Kunstmuseum de Linz, Autriche ; le Kunstmuseum Wolfsburg, Allemagne à la Biennale de Shanghai... Invité au *Voyage à Nantes* en 2020, il y poursuit depuis 2022 une œuvre installée dans la ville lors du *Voyage en Hiver*. Son travail est présent dans de nombreuses collections privées et publiques.

Cécile Paris

Née en 1970, vit et travaille sur l'île-Saint-Denis.

Cécile Paris s'attache aux potentiels fictionnels de l'image et du son et fabrique des œuvres construites dans l'intervalle heureux entre récit d'expérience et poésie. Habitée par les formes issues des cultures populaires, son approche met en jeu les notions d'apparition, de déplacement et de réévaluation de ce qui compose notre champ référentiel contemporain.

Cécile Paris joue avec autant de perspicacité que de pertinence des notions d'identité culturelle ou sexuelle. Elle sait mettre à profit sa passion érudite et sensible pour les choses de notre monde pour nourrir une pratique hirsute et proposer un univers bien à elle pourtant construit sur le partage d'expériences et de codes. Ses films permettent de concentrer textes qu'elle écrit, voix off qu'elle interprète et séquences filmées. Dans ce jeu combinatoire relevant souvent de l'apparition puis de la disparition, elle travaille aussi à des formes de lectures et à la réalisation d'enregistrement de celles-ci en musique.

Cécile Paris expose régulièrement dans le monde et certaines de ses pièces vidéo et collages photographiques font parties de collections publiques. Depuis 2010, elle travaille plus particulièrement la collaboration et l'invitation comme forme artistique, comme pour le label *Code de nuit* un projet communautaire qu'elle initie et pour lequel elle a réuni une quarantaine d'artistes et de chercheurs durant trois années. Depuis 2019, elle travaille à son nouveau projet PAN café, le café comme œuvre, qui a ouvert au public en mai 2021. Elle y organise des événements, des rencontres avec des artistes... Faire venir l'art là où on ne l'attend pas, faire venir le public qui s'intéresse à l'art sur un terrain où il n'a pas l'habitude d'en voir pour produire des collisions, brouiller les pistes.

Emma Passera

Née en 1997, vit et travaille à Paris.

La pratique artistique d'Emma Passera évolue entre installation, vidéo et travail sculptural, à partir de la métallurgie et d'objets orphelins. Par le biais d'une économie très pauvre, chacun des éléments assemblés par Emma Passera trouve sa place dans une esthétique du chaos et de l'entre-deux. Ses œuvres se composent d'agents fragiles transmutés en matière pérenne qui invoquent la réparation par assemblage où la violence côtoie régulièrement la douceur.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Emma Passera est également lauréate du Prix du Cabinet Weil en 2021. Son travail a récemment été présenté lors d'expositions au Frac Corsica, Corte ; Galerie High Arts, Paris ; Palais des Beaux-Arts, Paris ; Fitzpatrick Gallery, Paris ; Confort Moderne, Poitiers, au Musée de la Sculpture à Oronsko en Pologne, Galerie Gaudel de Stampa, Paris, à PAL Projet, à la Galerie Derouillon et à la Galerie Roomservice... Elle est la cofondatrice du collectif curatorial MOTHER.

Jean-François Peschot

Jean-François Peschot explore les potentialités émancipatrices de la sémiotique. Sa pratique analyse les liens entre communication et subjectivité, et la façon dont le sujet contemporain se construit à travers le langage, les nouveaux flux d'images et leurs supports machiniques. Forçant le renouvellement par l'influence d'autres ontologies de signes, les formes de sa recherche se manifestent dans des hybrides de vidéo-installations et d'expérimentations du média film.

Diplômé de l'ISBA de Besançon, puis de la Sandberg Instituut d'Amsterdam, le travail de Jean-François Peschot est exposé à Amsterdam, Groningues et plus récemment Bruxelles.

Elisa Pône

Née en 1979, vit et travaille à Lisbonne, Portugal.

Elisa Pône manipule à la fois des matériaux visuels et sonores, manifestant un intérêt particulier pour l'ambivalence, l'excès et les effets de double contrainte. Attentive au contexte, elle joue des dissonances et cherche à révéler la dynamique interne des espaces d'exposition dans leur interaction avec les œuvres. Elle affectionne particulièrement les matériaux qui expriment une forme d'autodétermination et dépassent leurs propres limites, tels que les feux d'artifice, les cires, les polymères, ainsi que les phénomènes de reflet et d'écho. Leur comportement remet en question la notion d'auteur, comme c'est souvent le cas dans les œuvres collaboratives. Leur potentiel de transformation rejoint la notion de durée, au cœur de ses recherches, une grande partie de sa production étant fondée sur le temps.

Titulaire d'une licence d'histoire de l'art de l'Université Paris X-Nanterre, Elisa Pône est diplômée de l'École nationale supérieure des arts de Paris-Cergy en 2005. En 2015, elle suit le programme d'études artistiques indépendantes Maumaus à Lisbonne. En 2025, elle se spécialise en ingénierie sonore à la World Academy (Carnaxide). Depuis 2024, elle collabore au projet *Performing the Archive*, mené par Paula Pinto Parente à Porto. Elle rejoint le collectif *Estrela Decadente* en 2025.

Tony Regazzoni

Né en 1982 dans le Jura, vit et travaille à Plougasnou.

De la culture rurale dont il est originaire, à la fois préservée et laissée pour compte, il tisse des liens avec le milieu queer qui l'a accueilli en arrivant à Paris. De la rencontre entre ces deux cultures se dégage un questionnement sur des esthétiques souvent qualifiées de « mauvais goût » qui trouvent une accointance avec l'histoire du kitsch (et du camp) et son évolution comme marqueur politique et social. Son travail se développe autour de l'archéologie de notre civilisation thermo-industrielle, tournée vers la performance, l'opulence de production, de communication, de progrès et de loisirs, dont il réalise un portrait souvent parodique et critique. Depuis plusieurs années, il s'intéresse particulièrement aux boîtes de nuit, ces espaces hétérotopiques aux architectures souvent batardes et aux décors grandiloquents, créés pour consommer la fête. Il s'interroge, en particulier, sur l'ambivalence de ces lieux de consommation qui ont malgré tout permis à des personnes éloignées des grands centres urbains de pouvoir avoir accès à une offre festive et des moments de sociabilité.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon (2005) et de l'École Cantonale d'Art de Lausanne (2006), Tony Regazzoni pratique également le deejaying et organise des événements festifs qu'il intègre régulièrement à ses expositions : au Centre Pompidou à Paris en 2017, au CAC Chanot à Clamart en 2022 ou encore lors de son projet pour le *Voyage à Nantes* en 2023.

Franck Scurti

Né en 1965, vit et travaille à Paris.

Franck Scurti utilise indifféremment tous les médiums : vidéo, sculpture, installation. Son œuvre se constitue autour d'une réflexion sur l'art, les signes sociaux et la réalité de l'époque. Ses œuvres sont souvent créées à partir de matériaux et de formes trouvées, des choses dépourvues de valeurs qu'il redéfinit soigneusement en élaborant à chaque fois leur logique d'apparition.

Au fil du temps, cette suite de travaux forme peu à peu un récit où les associations de sens entre chaque œuvre se substituent à un style ou à un genre. Ce récit se réfère à l'histoire occidentale d'une représentation originellement établie par des lois religieuses ou magique. Il est traversé par les données politiques, économiques et scientifiques qui ponctuent nos vies quotidiennes.

Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions majeures, parmi lesquelles le Centre Pompidou, le Palais de Tokyo, le MAC VAL ainsi que la Biennale de Venise.

Jeanne Susplugas

Née en 1974, vit et travaille à Paris.

Le travail de Jeanne Susplugas s'inscrit dans une recherche engagée qui explore les mécanismes visibles et invisibles de l'enfermement. Qu'il soit corporel, psychique ou social, celui-ci devient le point de départ d'une réflexion sur la place de l'individu, ses vulnérabilités et ses rapports aux autres dans un monde instable, marqué par la répétition et l'obsession. Pour donner forme à cette pensée, l'artiste déploie un large éventail de pratiques, de l'installation à la réalité virtuelle, en passant par le dessin, l'écriture, la sculpture, la photographie ou la vidéo. Ces médiums s'entrelacent pour composer un univers, à la fois rigoureux et troublant, où l'attrait visuel masque une tension plus profonde. Derrière une apparente légèreté, l'humour et l'ironie révèlent une œuvre qui dérange, questionne et met l'autre face à ses propres limites.

Les œuvres de Jeanne Susplugas sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées dont le Centre Pompidou, Paris ; Le Bass Museum, Miami ; le MRAC, Sérignan ; le MUDAC, Lausanne ; le FNAC ; la Chocarro Fundacio Vila Casas, Barcelona ; différents FRAC... et son travail a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques (Pozo Santa Barbara, Mieres, Espagne ; MRAC-Musée Régional d'Art Contemporain, Sérignan ; Centre Pompidou-Metz ; Bonisson Art Center, Rognes ; Musée en plein air du Sart Tillman, Liège.

TURPENTINE

(Jean-Luc Blanc, Mimosa Echard, Jonathan Martin...)

Edité depuis 2013.

Jean-Luc Blanc sélectionne des images imprimées issues de films, de cartes postales, de photos de presse, de revues, etc. qu'il compile et organise de façon très disparate. Ces images occupent une place centrale dans son processus créatif. Selon un mécanisme immuable, ses œuvres y trouvent leur origine. En modifiant sensiblement les images à partir desquelles il travaille, Jean-Luc Blanc leur confère une charge nouvelle. Il leur donne une autre voix, active leur potentiel. Ainsi, qu'il s'agisse des nombreux visages qui fixent et apostrophent le visiteur, ou des natures mortes habitées qui parsèment cet interzone entre monde des morts et monde des vivants, les œuvres de Jean-Luc Blanc fascinent et repoussent, parce qu'avant tout, elles travaillent l'idée de pétrification.

Mimosa Echard (née en 1986 à Alès, vit et travaille à Paris) puise dans la recherche en biologie, l'histoire du cinéma expérimental et sa biographie personnelle pour créer des œuvres qui mêlent sexualité, perception et artifice. Travaillant sur différents supports – de la sculpture à l'installation en passant par les jeux vidéo – son travail est guidé par des processus continus et contradictoires d'absorption, d'accumulation et de circulation qui s'observent dans des domaines aussi divers que les cultures populaires, les systèmes métaboliques, ou les phénomènes électromagnétiques. Mimosa Echard est lauréate du Prix Marcel Duchamp 2022.

Jonathan Martin (né en 1986, vit à Paris et Florac) travaille avec le film, la vidéo, le son et l'édition, dans une filiation qui s'intéresse aux technologies et aux environnements médiatiques. Sa pratique vise à produire des effets sensoriels délibérés et infra-verbaux, décrit comme « s'adressant directement au système nerveux » et qu'un·e autre personne a comparé à la réaction chimique du Mentos et du Coca-Cola – provoquant des effets intenses par des moyens limités. Elle s'intéresse à des questions d'incarnation : ce qui se joue entre l'espace intérieur de la psyché, l'esprit, le corps et le monde.













L'IMPORTANT
C
DE BIEN
PLACER
LA BOUGIE.
W







Vincent Olinet,

Faim de tout/ My Ex-Birthday, 2021, 39 × 31 cm

Strawberry Squeezed, 2021. Fraises, ruban et chantilly, 34 × 29 cm

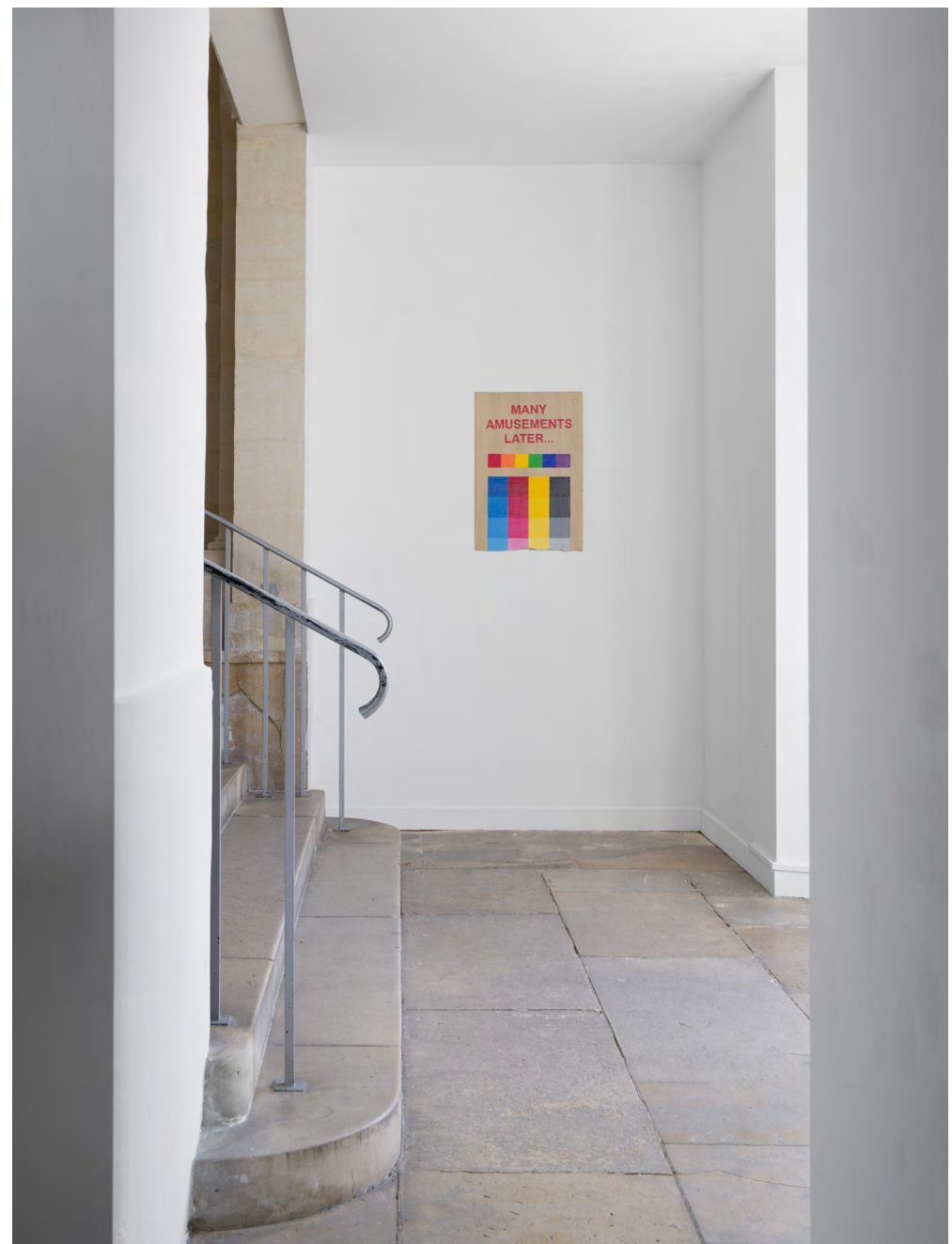
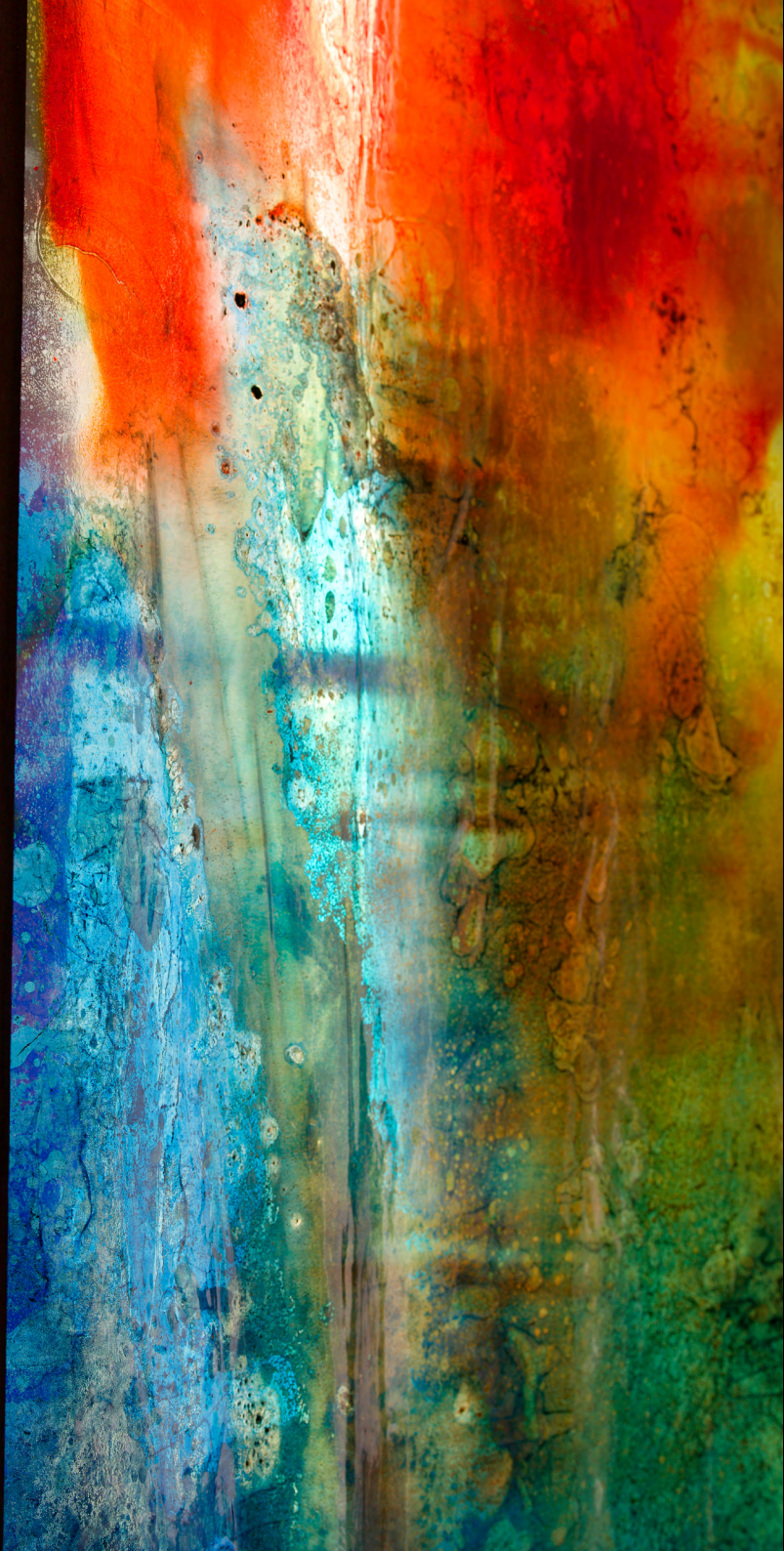
Confiture de roses au jardin, 2021, 35 × 29 cm

Compotée d'orange, 2016. Glaçage orange et quartier de clémentine, 29 × 33 cm

Meine Scharzwäldertorte, 2021. Glaçage vanille chocolat et cerises, 36 × 28 cm









70 Jeanne Susplugas, *Disorder*, 2026. Néon, 200 × 80 cm Disco Ball, 2019. Boules à facettes, 287 × 127 × 149 cm



71 Franck Scurti, *Meanwhile*, 2025. Cuivre, Peinture acrylique, 53 × 6,5 × 2 cm









À l'occasion de son vingtième anniversaire, la MABA présente du 25 avril au 19 juillet 2026, l'exposition *Anniversarium Stress* dans le cadre de sa saison « art contemporain ». Cette exposition réunit les œuvres de Sylvie Auvray, Claude Closky, Vincent Olinet, Cécile Paris, Emma Passera, Jean-Francois Peschot, Elisa Pône, Tony Regazzoni, Franck Scurti, Jeanne Susplugas, Turpentine à partir d'un commissariat de Caroline Cournède.

La MABA remercie plus particulièrement
Les artistes: Sylvie Auvray, Claude Closky, Vincent Olinet, Cécile Paris, Emma Passera, Jean-Francois Peschot, Elisa Pône, Tony Regazzoni, Franck Scurti, Jeanne Susplugas, Turpentine;
Vincent Thomasset; Galerie Eric Mouchet, pour le texte;
Jean Marc Ballée pour l'identité visuelle de l'exposition;
ainsi que les galeries Gaudel de Stampa, Martina Simetti, Michel Rein, Pony, Salle principale.

Texte: Vincent Thomasset

Crédit photo pour les vues d'exposition
Pauline Assathiany, 2026

Édition Fondation des Artistes

**M
A
B A**

